

I.E.A.C. 2014

Gabrielle VUATTIER

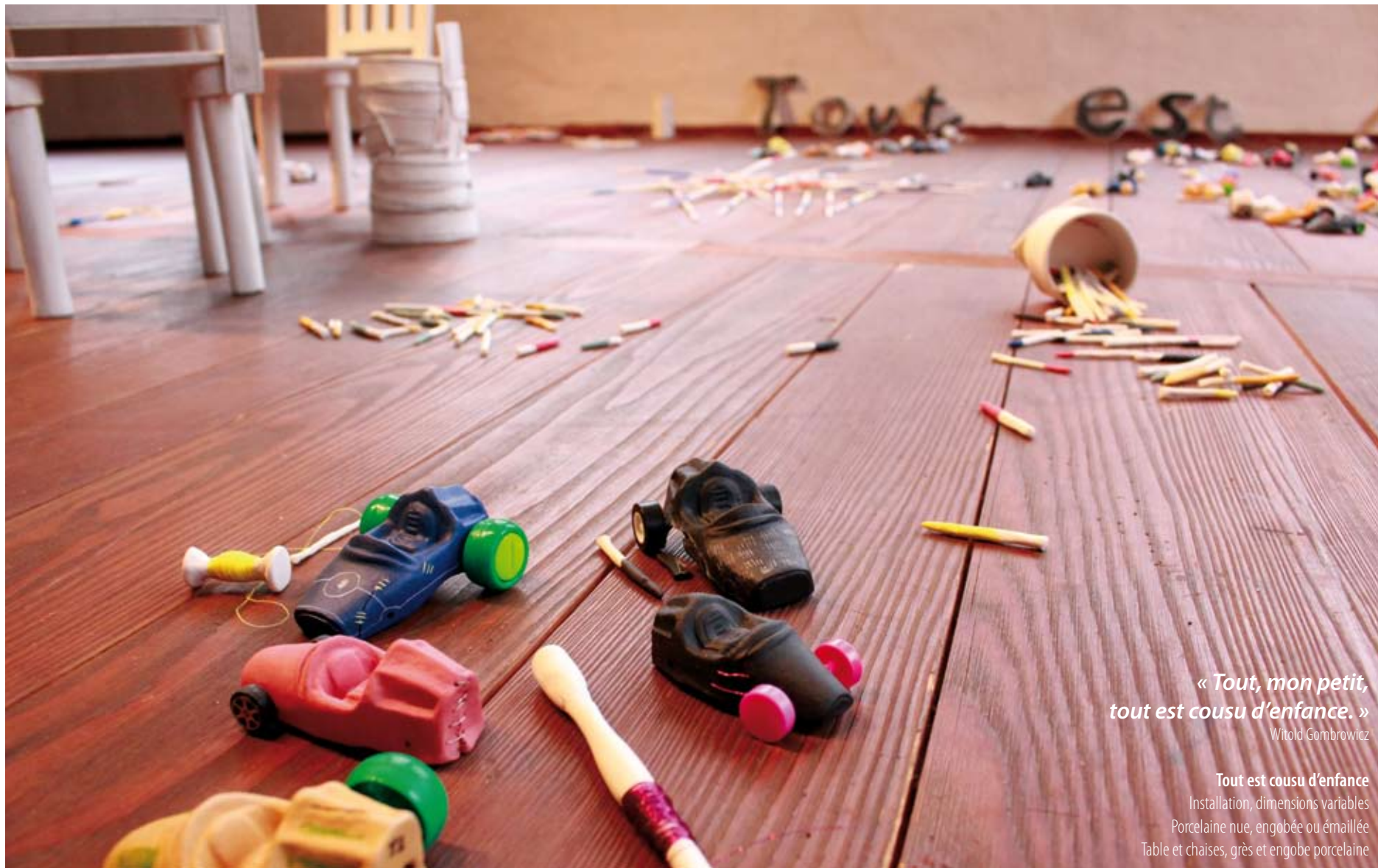
17 B rue du Maréchal Joffre
68500 Guebwiller

gabrielvuattier@yahoo.fr
06 78 59 89 46



J'avance avec cette incertitude qui ne me quitte jamais, tantôt douce, tantôt folle. Mais, peu à peu, elle construit un regard, un rapport de sauvegarde, de distance, sans doute nécessaire pour préserver une forme de légèreté. J'observe, je collecte aussi, ça me rassure. Et, lorsque l'ennui me prend, je modifie un facteur. J'opère à un déplacement. Se déplacer c'est parfois revisiter, revenir sur des terres, peut-être les siennes, son passé, son histoire... Et, dans le rapport à l'autre, c'est tendre à, s'incliner vers et parfois, malgré soi, pressentir la sourde blessure qui sommeille.

Penser et surtout panser.



*« Tout, mon petit,
tout est cousu d'enfance. »*

Witold Gombrowicz

Tout est cousu d'enfance

Installation, dimensions variables
Porcelaine nue, engobée ou émaillée
Table et chaises, grès et engobe porcelaine



Avec le matériau, je déconstruis les incertitudes, je fabrique une relation de confiance, un rapport d'équilibre. Je ne cherche pas à dominer, j'agence mes intentions à son rythme. A force de cette écoute, est venu le temps du jeu.)

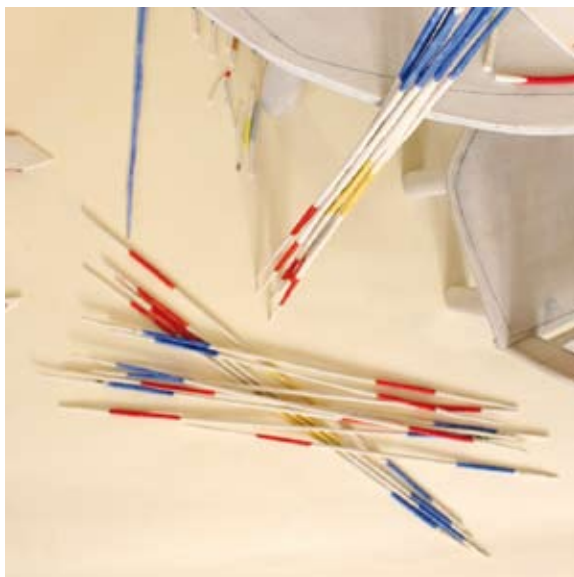
Le désir d'habiter un territoire est très présent dans mon travail. C'est définir un espace à l'intérieur duquel travailler, un espace de projection d'une idée, d'un sentiment. Le territoire m'amène à l'idée d'appartenance ; à une culture, à une famille mais aussi à la notion d'espace intérieur.

La chambre d'enfant s'est imposée. Parce que spontanément, les enfants jouent, parce qu'ils se racontent des histoires et parce que, naturellement, ils transgressent.

J'ai pensé à ces enfants rebelles, Alice, Peter Pan, qui se refusent à sortir de l'enfance. L'atelier et la chambre sont des territoires de jeux. Je joue par nécessité, par besoin d'échapper aux certitudes avec le matériau.

« *Chaque homme cache en lui un enfant qui veut jouer.* »
Friedrich Nietzsche

L'enfance est aussi le lieu des premières blessures. Depuis toujours, j'incise, je grave la matière pour laisser la trace d'un vécu, un témoin de la construction de la pièce. Ces marques peuvent être des cicatrices, traces d'une séparation, points de rupture en même temps qu'un pont, de nouveau un lien. Je m'amuse à jouer de cette ambiguïté, rendre les blessures belles, et, comme l'enfant, je casse pour estimer le pouvoir de résistance des choses. Je m'accroche, enfin, à l'idée que toute chose peut être réparée.



On est de son enfance comme on est d'un pays.
Antoine de Saint-Exupéry



« La porcelaine pour le rappel au dessin par la couleur blanche. »

Recourir à des couleurs et à des formes primaires pour faire référence au monde de l'enfance. Le mikado rappelle la ligne, l'unité de mesure.

Un jeu de 32 pour inscrire mon présent dans un temps où compter est une manie. Les lunettes, c'est le cercle, elles corrigent une déficience visuelle et par définition, un manque de discernement. Je les ai agrandi pour faire référence à Alice qui souffre de n'être jamais à la bonne taille. La série renvoie au temps à travers une sorte de narration, avec un début et une fin. Celle des 100 voitures est devenue une collection. Elle parle de passé, de blessures, de cicatrices, visibles, profondes ou superficielles et de celles, trop grandes, qui ne peuvent être réparées. Elles sont 100 pour matérialiser une vie humaine.